

Québec français



## Autoportrait

Marguerite Beaudry

Numéro 31, octobre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56596ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudry, M. (1978). Autoportrait. *Québec français*, (31), 46–47.

# MARGUERITE BEAUDRY



Photo Kéro

«Honneur des hommes, Saint Langage»  
(Paul Valéry)

N'est-ce que par besoin de se raconter que l'on est amené à écrire? Une mystérieuse nécessité ne prend-elle pas plutôt prétexte du moi à connaître pour s'adonner à l'écriture, manier le langage, tracer les signes magiques d'où jaillit la pensée? La motivation d'ordre psychologique qui pousse d'abord à prendre la plume n'est-elle pas dépassée le jour où s'étant compromis en se faisant éditer, on participe à la toute-puissance du verbe? C'est peu de dire que la vie en est changée, la vision des choses élargie; le rôle même du langage prend sa vraie dimension: tenter de connaître, en le nommant, l'univers de la conscience.

## Tout un été l'hiver

Qu'a de commun cette vision de l'écriture, pourrait se demander le lecteur de cet «autoportrait», avec les deux romans dont je suis l'auteur? Sans doute est-ce un «élan du cœur» qui m'a poussée à écrire *Tout un été l'hiver*: assumer la mort de ma sœur au lieu de la rejeter. En plus du témoignage que je voulais rendre de sa lucidité face au cancer et à la mort, de sa sérénité, j'ai également posé les questions du soulagement de la douleur — et même de l'apaisement de l'angoisse finale — possible pour qui consent à utiliser ses forces vives afin d'en transmettre les ondes positives à qui en éprouve un ultime besoin. Je pense qu'il ne s'agit pas tant de croire en ces phénomènes qu'à les constater lorsqu'ils se manifestent. Les effets de tels actes se répercutent d'ailleurs — sous une autre forme sans doute — sur le «bien-portant»: la compassion exercée atténuerait la peur de sa propre mort et



épurerait l'existence de l'égoïsme qui découle trop souvent de l'angoisse morbide. L'énergie vitale trouvant à s'exercer, la pulsion de mort fait place à l'acte créateur.

## Debout dans le soleil

Ce fut en quelque sorte sur cette lancée que je devais écrire *Debout dans le soleil*, un hymne à la vie et à son triomphe le plus fulgurant: l'amour partagé. L'écriture de ce roman m'a apporté la joie, joie qui contrebalançait la douleur consécutive à la perte de ma sœur et que j'avais en quelque sorte alimentée en rédigeant *Tout un été l'hiver*.

Derrière l'histoire racontée dans ce

deuxième roman, une lecture au second degré permet de déceler deux thèmes principaux (dont je n'ai vraiment pris conscience qu'à la réécriture): d'une part, la parité dans l'amour — à l'opposé de l'attirance des contraires —, parité dont l'union du frère et de la sœur n'est que le symbole (romantisme, utopie, amour idéalisé?...). Le second thème est celui de la montée de la conscience par le travail sur soi-même — sorte de «démarche alchimique» qu'entreprennent le frère et la sœur et qui est symbolisée à deux reprises: lorsque Mariette se demande si, à le laisser au soleil, son mercure ne se transformera pas en or; et tout à la fin, par les «feuilles des bouleaux que l'apothéose d'août s'apprête déjà à transmuter en or».

## Une vocation tardive?

Pourquoi ai-je publié si tard, moi qui écris depuis mon adolescence, durant laquelle l'écriture était surtout un moyen de cerner les problèmes que soulevaient la vie et mes lectures plus qu'elle ne les résolvait. À travers mon journal et surtout par l'intermédiaire de personnages qui «me venaient», plus je creusais les questions, plus il en surgissait de nouvelles, et je me trouvais bientôt au centre d'un cercle vicieux qui me faisait sans cesse reprendre le roman que je croyais achevé, en me servant de ma lucidité accrue comme tremplin pour de nouvelles aventures de la conscience.

Cette explication vaut bien celle du «complexe du chef-d'œuvre» qui me paralysait sans doute aussi. Je me méprenais sur la rigueur du travail de l'écrivain, celle qui amenait Tolstoï, par exemple, à récrire jusqu'à sept fois ses romans. Je m'attachais à polir ma phrase, en détrui-

# Debout dans le Soleil



Marguerite Beaudry

sant ainsi le rythme, ne comprenant pas que fond et forme sont indissociables. Au lieu de retravailler un paragraphe ou un chapitre maladroit, il m'aurait fallu le récrire, c'est-à-dire me replacer dans l'état premier qui me l'avait inspiré, en y ajoutant, cette fois, le regard objectif du critique, afin de serrer de plus près ce que je me proposais d'exprimer.

## Un troisième roman en préparation

Le lecteur éventuel de mon troisième roman qui se piquerait de psychologie restera sans doute songeur: j'y traite — pour la troisième fois! — du sentiment fraternel. En effet, deux de mes personnages sont des frères jumeaux. Et si j'ajoute que je ne choisis pas à proprement parler mes personnages...

Ceci m'amène à parler du niveau psychique où se situe l'acte d'écrire. Inconscient, intuition, inspiration, illumination: quel que soit le terme employé, il est certain que, pour l'œuvre de création, l'abandon à ces diverses facultés tempère une analyse qui, trop poussée, pourrait être malencontreuse. L'espèce d'« état second » où est plongé l'écrivain, tout particulièrement au moment du premier jet, ouvrirait en quelque sorte la porte du moi le plus différencié lequel, par ses particularités mêmes, rejoint l'universel.

## Le langage structuré: supérieur à la télépathie?

D'aucuns ont prétendu que la pensée ne peut être que trahie par l'expression verbale. La communication télépathique serait l'idéal, le paradis perdu. Même en supposant que l'homme ait inventé le

langage parlé, puis écrit, pour pallier cette infirmité — ou ne serait-ce pas plutôt parce qu'il s'est mis à parler que sa faculté première se serait atrophiée? — ne peut-il pas utiliser cet instrument pour explorer les infinies ramifications de la pensée, que ne peuvent qu'enrichir ses tentatives d'expression?

## Le français: langue de toutes les possibilités

Si le français n'était pas ma langue maternelle, je crois que je me serais astreinte à la maîtriser afin de m'en servir aussi bien pour « dialoguer avec moi-même » que pour tenter de communiquer les quelques résultats de mes réflexions. Sa précision exige la rigueur intellectuelle aussi bien que la justesse de son utilisation. Nul jeu de cache-cache avec sa clarté, d'approximation malgré ses infinies nuances. Nous n'avons pas le choix: notre langue oblige à penser juste et, en retour, elle offre toute sa richesse d'expression au service des concepts les plus abstraits comme des réalités les plus palpables.

Si la curiosité de son esprit pour le monde qui l'entoure et qu'il contient est étayée par la recherche d'une communication la plus adéquate possible, ne peut-on pas conjecturer que langue et pensée se confondant, l'homme en vient à reconnaître en l'une et l'autre l'incarnation de ce qu'il porterait en lui de plus vrai, de plus authentiquement « humain »?

Une autre question à creuser, une réflexion nouvelle à communiquer éventuellement par l'intermédiaire de personnages qui ne seront, en fait, que quelques-unes des facettes du grand Tout auquel chacun participe en dernier ressort.

Marguerite BEAUDRY

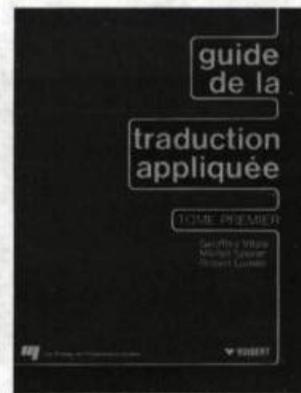
Née à Québec, Marguerite Beaudry est arrivée à Montréal à l'âge de onze ans. Elle a étudié la création littéraire avec Robert Élie et le père Ernest Gagnon. Entrée à la Société Radio-Canada en 1961 comme rédacteur et correcteur d'épreuves à *La Semaine à Radio-Canada*, elle est rédacteur en chef, depuis 1967, de cette publication devenue, depuis, *Ici Radio-Canada télévision*.

## ŒUVRES PUBLIÉES

Romans

*Tout un été l'hiver*, Montréal, les Éditions Quinze, 1976, 179 p.

*Debout dans le soleil*, Montréal, les Éditions Quinze, 1977, 156 p.



Guide de la traduction appliquée  
Tome premier: *Version*  
par Robert Larose, Michel Sparer et  
Geoffrey Vitale

Depuis plusieurs années, la traduction est une discipline universitaire et c'est probablement au Canada que l'enseignement de la traduction a pris le plus d'ampleur. Cependant, on note un certain manque d'uniformité dans les méthodes d'enseignement car peu de professeurs peuvent se spécialiser dans plus de deux ou trois disciplines. Il est donc difficile d'assurer une formation complète à l'étudiant en traduction. Le premier tome du GUIDE DE LA TRADUCTION APPLIQUÉE, intitulé *VERSION*, a été conçu pour résoudre ces difficultés.

Domaines traités:

L'ENTREPRISE  
LES RELATIONS DU TRAVAIL  
LA PUBLICITÉ  
L'ÉCONOMIE  
LES SCIENCES POLITIQUES  
LE DROIT  
LA FINANCE  
LA COMPTABILITÉ  
L'INFORMATIQUE  
TRADUCTION RAISONNÉE

Un volume de 416 pages \$19.95

puq

Les Presses de l'Université du Québec  
Case postale 250 Succursale N  
Montréal H2X 3M4  
Tel. (514) 282-4954